

LETTRE DE FRANCE

Personnelles d'un engage volontaire.

(Correspondance Spécial de l'Abelle)

Un ami de la Nouvelle-Orléans m'écrit:

"D'après les renseignements que nous donnent les journaux sur la guerre, il nous semble que tout va bien et que vous ne tarderez pas à expulser les hordes barbares; mais nous voudrions avoir votre opinion personnelle."

La réponse étant celle d'un témoin oculaire, et pouvant de ce fait, intéresser d'autres lecteurs de l'Abelle, que mon ami et le groupe auquel il fait allusion, je vous demande de vouloir bien lui octroyer l'hospitalité de vos colonnes, et vous en remercie d'avance.

"Oui, mon cher ami, nous ne tarderons pas à expulser les hordes barbares du Kaiser! Evidemment le jour où m'en est pas connu, mais il approche et voici mes raisons pour le croire. Au point de vue militaire, l'Allemagne a commis des fautes innombrables. Assurément ils étaient, et sont encore puissamment outillés, mais leur plan de campagne, chef d'œuvre d'ingéniosité, ce plan où rien n'était laissé à l'imprévu, a piteusement échoué par suite de l'imprévu même, en face duquel l'Etat-Major Boche s'est trouvé impuissant à improviser. Cette vague qui déferlait sur la France son écume de feu est venue se briser sur des récifs inattendus; cette gigantesque poussée de sabres et de lances a été arrêtée par un mur impénétrable fait de poitrines de héros. La Bête s'est alors terrée, sournoise, comptant sur l'impatience de la "furia pancera" pour nous énerver d'abord, puis nous attirer dans le piège. Mais là encore elle s'aperçoit qu'elle a fait fausse route, le plus impatient de sortir de son trou n'étant pas aujourd'hui celui qui fut forcé de s'y gliser. En Champagne j'ai vu des prisonniers boches qu'on ramenait d'une tranchée que les nôtres venaient d'enlever. Ils nous faisaient pitié, à nous leur ennemis. Affamés, harassés, hâves, couverts de sang et de boue, ils se traînaient plutôt qu'ils ne marchaient.

"Etes-vous fâchés d'être prisonniers?" demandai-je à l'un d'eux. — "Aché! nein" me répondit-il, et sa réponse partait du cœur, "nous en avions assez." Tous les jours j'entends des récits amusants et non moins significatifs sur la façon dont quelque détachement boche s'est constitué prisonnier. Oui, ils "en ont assez" — et il faut la discipline de fer à laquelle ils sont soumis pour que leurs officiers puissent encore les tenir dans leurs tamiers ou les mener à la boucherie.

A ce découragement des Boches comparez l'attitude de nos "Poilus" et l'esprit qui les anime. Mais ici je cède de la parole à un ami qui vient d'arriver à X, sur le front, et me communique ses premières impressions. "Hier tir intermittent sur toute la ligne; quelques "marmites" sont tombées sur le village, mais personne n'y fait attention. Le moral de nos troupes est vraiment admirable, et il faut être là pour juger du courage indomptable des "poilus."

"Ce matin, réveil en fanfare: c'est un régiment d'infanterie qui va prendre position dans les tranchées. La musique joue la Marseillaise. Pour le spectateur comme moi, artillerie, c'est étonnant au possible, car beaucoup de ces "poilus" ne reviendront peut-être pas, mais tous vont, le sourire aux lèvres.

"El pendant ce temps les obus passent au-dessus du patelin... "On a reproché à tort la lenteur de nos opérations dans cette région. Plusieurs régiments ont voulu avoir l'honneur de percer par ici, mais les malheureux y ont laissé leurs plumes, tandis que le 23e d'artillerie tient toujours, avec un cœur admirable, de laisser passer à travers sa ligne par son tir précis... Aucun mort ni blessé depuis quatre jours qu'il occupe cette position, sans le moindre arrêt. Autant impatience; train très régulier en attendant des jours meilleurs, que veulent de mieux?"

Chaque jour notre armée se voit plus forte, mieux organisée, plus aguerrie. Les cadres boches sont défaits, et pour ce qui est des officiers, l'organisation de l'armée allemande est telle qu'il est à peu près impossible de combler les vides. Chez nous cette situation n'existe pas; dans nos dépôts, 1500,000 hommes parfaitement équipés et n'attendant que le signal pour partir, sont commandés par des officiers et sous-officiers dont beaucoup ont déjà fait campagne.

Au point de vue économique l'infériorité du bloc teuton est plus grande encore; tandis que là-bas on rationne les civils et militaires, ici le soldat touche par jour 750 grammes d'excellent pain, 500 grammes de viande, des légumes en abondance, du sucre, du café, du vin, que sais-je? Nos chevaux, de superbes "Américains", ne manquent non plus de rien: avoine, orge, maïs, ils ont de tout à discrétion. Les harnachements tout neufs, sont du meilleur cuir.

Que dire de l'Allemagne au point de vue diplomatique? Vous connaissez comme moi les bêtises qu'elle a faites, et les crimes sans nombre qu'elle a commis. Elle voulait con-

quérir l'Europe par la terreur... elle n'a réussi qu'à révolter la conscience universelle. Je faisais allusion plus haut à l'état de démoralisation des soldats du Kaiser. Que dire de ses sujets civils? Un de mes amis interprète d'Allemagne, et chargé comme tel de contrôler la correspondance des prisonniers, m'a souvent cité des passages qui en disaient long sur le profond découragement qui envahit chaque jour davantage le peuple d'Outre-Rhin!

Chez nous, par contre, malgré les dangers — trop nombreux, hélas! — qu'a faits cette guerre maudite, l'esprit et la gaieté ne perdent pas leurs droits. Je passais aujourd'hui devant la boutique fermée d'un cordonnier; sur la porte on lisait: "Fermé pour cause de villégiature à Berlin." Je m'informai: le cordonnier, mobilisé au... d'infanterie, était prisonnier en Allemagne. Une revue, "Marmite", imprimée dans les tranchées de X, est pleine de bons mots — tout neufs et des plus spirituels... Et tandis que j'écris ces lignes, un camarade entre dans ma chambre pour me montrer une lettre qu'il vient de recevoir d'un ami commun qui se trouve au plus fort de la mêlée. Je ne puis m'empêcher d'en citer un passage: "Sous les branches de pin les monstres d'acier de toute taille vomissent la mort. C'est assourdissant, mais c'est beau; et ce qui sur-tout est beau c'est de voir au milieu de ce vacarme abrités tant bien que mal dans les boyaux, nos copains de l'artillerie faisant, impassibles, leur partie de manille..."

Et que dire de nos femmes de France! Elles qu'un monde sottement jaloux accusait naguère de frivolité, de quel entrain, de quelle générosité inlassables n'ont-elles pas fait preuve! Que d'œuvres fondées par elles, auxquelles elles donnent sans compter leur temps, leur argent et leur cœur! Nos institutrices? 36,000 sont sous les armes où ils se battent et parfois meurent en héros. Ceux que leur âge a retenus au village, servent non moins fidèlement, non moins utilement la Patrie en inspirant à leurs élèves les nobles sentiments dont leur cœur est rempli. Me permettez-vous, pour en donner un exemple, de citer encore quelques passages d'une lettre reçue tout dernièrement au dépôt du 23e d'artillerie et qui émane des élèves de l'école communale de Vimpeles? A en juger par l'écriture, l'enfant qui l'a écrite, au nom de ses camarades, doit avoir de 8 à 9 ans. La voici:

"Cher soldat, cher ami, "Nous, les écoliers de Vimpeles, vous adressons les plus chaleureux remerciements et vous témoignons la plus vive reconnaissance pour l'empressement que vous mettez à nous répondre."

"Pendant la semaine qui suit notre lettre circulaire, chaque jour le courrier nous apporte une ou plusieurs lettres du front ou d'autres parties de la France, et c'est un peu comme si nous recevions votre visite..."

"Ce dont nous sommes fiers et heureux c'est de la haute idée que vous avez tous de votre devoir à accomplir..."

"Nous n'avons pas seulement pour vous aider notre plume piquante comme votre barrette, nous avons aussi notre cœur; nous savons mettre nos paroles en action."

"Ne croyez pas que nous restions inactifs. La France a besoin de tous ses enfants, grands et petits, et nous accomplissons notre rôle le mieux que nous pouvons. D'abord notre pensée vous accompagne; puis nous avons pris une large part à la journée du "Secours au Soldat," à celle du "Drapeau belge," à celle du "75" et enfin, hier encore, c'était la "Journée Serbe..."

"Nous vivons dans une époque vraiment grandiose, et les générations qui suivront et dont nous sommes déjà nous, chanteront vos gloires et vos succès..."

"Unis comme nous le sommes, grands et petits, nous devons être invincibles..."

"Veuillez agréer, etc. (Suit la visa de l'instituteur). "Marsel Lenoir." "Vu, et un bonjour affectueux, "A. Audry."

Afin de montrer l'union — la communion pourrait-on dire — qui existe entre les petits et leurs aînés, il faut citer quelques lignes au moins de la réponse que vient de faire à cette lettre, au nom des artilleurs du 23e, M. Lucien Bastien, engagé volontaire quoique père de trois enfants.

"Les engagés volontaires pour la durée de la guerre, du 12e Régiment d'Artillerie. Aux élèves de l'école de Nimpelle. "Chers petits amis, "Très sensibles à vos témoignages de sympathie nous vous en adressons nos sincères remerciements et nous nous faisons un devoir de répondre à l'élan patriotique qui vous anime. "Croyez, chers amis, que votre lettre circulaire, qui a été lue à haute voix devant tous nos amis, a rempli nos cœurs d'admiration, et plus d'un parmi nous avait les yeux humides en constatant comment vous, enfants, savez vous unir à nous dans ces moments difficiles. Vos sentiments, si profonds et si purs, sont pour nous une nouvelle arme qui nous aidera à triompher..."

enfin parce que nous avons à venger nos vaillants frères d'armes tombés si glorieusement face à l'ennemi! "Boyez confiants, chers petits amis, la victoire prochaine sera la récompense des bons sentiments que vous témoignez aux Poilus de 1914-15..."

"Vous avez fait votre devoir, chers enfants, et vous avez remporté une grande victoire sur nos cœurs... Courage et patience encore! le jour est proche où vous verrez revenir dans vos foyers vos frères aînés et vos papas, vous apportant, avec une paix durable, une ère nouvelle de liberté et de justice."

"Mais nous ne manquerons pas de rendre un suprême hommage à celui qui, semblable à un vaillant capitaine, a su si habilement remporter avec ses petits soldats cette belle victoire morale. Ce chef, ce capitaine, c'est votre honoré instituteur."

"Chers enfants, écoutez bien votre instituteur, car c'est lui qui vous apprend à aimer cette France qui fait actuellement l'admiration du monde entier! C'est lui qui, le premier, sur les bancs de l'école, prépare par ses chaudes paroles le futur soldat..."

"Ayez confiance dans l'avenir: nous autres, artilleurs, saurons rendre justice à votre dévouement; notre admirable "75" répondra efficacement à vos vœux, et bientôt nous chanterons: "VIVE LA FRANCE!" "LUCIEN BASTIEN."

D'après tout ce qui précède, vous voyez où en sont les choses: d'un côté, lassitude, découragement; de l'autre, entrain, certitude de la victoire prochaine; les Boches exécutés mis au ban de la civilisation, la France faisant une fois de plus l'admiration du monde par sa générosité plus encore peut-être que par la magnifique "ressort" dont elle fait preuve.

Dans cette France, naguère agitée par des querelles de partis, l'union sacrée s'est faite. Enfants, vieillards, hommes, femmes, clercs et laïques, pauvres et riches, ne forment plus qu'un peuple, résolu non seulement à défendre l'intégrité du sol natal, mais encore à faire triompher, au profit de l'humanité tout entière, les idées sacrées de justice et de liberté!"

"Quand pouvez-vous annoncer la victoire finale?" dites-vous? Quelqu'un se plaindrait à un de nos Poilus de la lenteur de nos progrès. — "Ce qu'il y a de sûr, répliqua celui-ci, c'est que quand nous voulons le morceau, nous le prenons; les Boches contre-attaquent... et nous le gardons."

Lorsque "notre Joffre" jugera le moment opportun de prendre tout "le morceau," il le prendra — et saura le garder. Peut-être sera-ce avant longtemps! A. BEZIAT.

(M. Béziat était professeur de français au Collège Newcomb de la Nouvelle-Orléans. Il est parti pour le front, accomplir son devoir de soldat.)

Un père enterre son fils sans le savoir. Les journaux alsaciens racontent que dans les combats autour de Mulhouse, le 9 août dernier, le soldat Xavier C., du 169 régiment d'infanterie, habitant Mulhouse, fut tué par un projectile français. La résidence de ce soldat n'étant pas connue de l'autorité allemande, sa mort ne put être annoncée à sa famille.

Sans nouvelles, les parents du soldat défunt firent de nombreuses démarches pour le retrouver. Il vint d'apprendre que leur fils a été tué au combat de Mulhouse et enterré par ses camarades à Molsheim. Or le père du soldat avait fait partie des civils commandés en corvée pour creuser la tombe commune des militaires morts et qui devaient être enterrés à Molsheim. Le père avait été, par conséquent, sans le savoir, le fossoyeur de son fils.

VAPEURS. LIGNE FRANÇAISE

Compagnie Générale Transatlantique. SERVICE POSTAL. Départ de NEW YORK pour BORDEAUX. Départs: BORDEAUX: 15 mai, 3 p. m.; SINGAPORE: 22 mai, 3 p. m.; CINGAPORE: 29 mai, 3 p. m.; ESPAGNE: 5 juin, 3 p. m. Pour tous renseignements s'adresser Aux bureaux de la Compagnie, F. J. ORFILA, AGENT GÉNÉRAL, 82 rue Commerce, Nouvelle-Orléans.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS

Advertisement for Paul Gelpi & Fils, Reims, featuring a star logo and contact information: 27 Rue Bonaparte, Nouvelle-Orléans.

Un Souvenir de la Censure

Anastasia a beaucoup vieilli, mais elle a encore toutes ses dents; peut-être sont-elles faussées; cependant, on les dirait naturelles; son maquillage est soigné, elle cherche à paraître bien élevée, mais cela ne l'empêche pas de se livrer à ses exercices ordinaires, qui n'ont rien de commun avec la liberté de la presse.

Certes, ce n'est pas aujourd'hui qu'elle commence à faire des siennes, et les divers gouvernements qui se sont succédés l'ont sans cesse secondée de leur mieux. Nous avons lu quelque part qu'en 1761 fut rendue l'ordonnance suivante:

"Faisons décece, y est-il dit, à toute personne de quelle qualité qu'elle soit de s'imprimer dans la composition, vente et débit d'aucune "Gazette de France" ni d'aucun imprimé de relations et de nouvelles, copies ou extraits d'icelles et autres papiers généralement quelconques contenant les relations des choses qui se passeront tant en dedans qu'en dehors de notre royaume."

Il est certain qu'à cette époque Anastasia était inutile, les gens de loi suffisaient à la besogne. Quoi qu'il en soit, elle ne resta pas sans ouvrage pendant la Révolution, où ses ciseaux s'ébréchèrent souvent.

Durant le premier Empire, elle parut changer de sexe; un censeur fut, en effet, imposé à chaque journal. Les "Débats" eurent M. Etienne, la "Gazette de France" M. Tissot, le "Journal de Paris" M. Jay, etc., etc. On voit qu'Anastasia eut des chevaliers importants, et ceux d'aujourd'hui ont le droit d'être fiers de leurs ancêtres. L'Histoire eut toujours des recommencements, et, comme l'affirme M. Stael, elle se déroule en spirales.

Afin d'être mieux convaincu, nous n'avons qu'à ouvrir le "Gaulois" depuis quelque temps, où des taches blanches — car ce sont bien des taches — témoignent qu'Anastasia ne veut ni ne peut mourir.

Il y a bien des jours que le "Vieux journaliste" est en relation avec elle. On nous permettra de raconter comment jadis nous cherchions à échapper à ses ciseaux, ou du moins à rendre leurs blessures moins cruelles.

Jusqu'au 2 décembre, elle avait à peu près disparu de la circulation. C'était une personne calme, retirée dans un "mitage" dont elle n'osait plus sortir, de peur de se compromettre. Mais, au coup d'Etat, le pouvoir l'appela de nouveau à lui prêter main forte, et c'est alors que, personnellement, nous fîmes sa connaissance.

Pendant la république de février, il y avait à Toulouse de nombreux journaux, mais deux surtout: la "Gazette du Languedoc," rédigée par Octave Depyre, l'ancien garde des sceaux, et "l'Emancipation" dont Armand Duportal, le fameux révolutionnaire, était le principal porte-plume. Nous combattîmes à côté d'eux. Nous plaissions à saluer leur mémoire en répétant la forte parole d'Amyot, le célèbre traducteur de la vie des héros de Plutarque: "Il fait bien maintenant converser avec les morts."

Ces journaux disparurent tous les deux, et la feuille légitimiste arriva dans son dernier numéro ces deux lignes en travers: "Nous brisons une plume qui ne peut plus être libre."

Voyant cela, notre cher Etienne Bénédet, qui a laissé un nom éblouissant dans le journalisme, fonda le "Midi" Royaliste, son imprimeur reçut un beau matin du commissaire central le billet suivant:

"Le préfet m'a donné l'ordre de vous prévenir que vous ne devez rien imprimer concernant la politique sans que l'épreuve lui ait été préalablement soumise, sous peine de saisie." Nous apportons donc les épreuves du "Midi" au préfet. Puis ces épreuves nous étaient rendues avec les articles désagréables bâtonnés. Ces articles étaient ensuite enlevés, et on ne voyait que des blancs à la place des caractères. Plus il y avait de vide, et plus on comprenait la vivacité de l'attaque. On pouvait, par conséquent, répéter, comme je ne sais plus dans quel vaudeville: "Cette absence de signaux est certainement un signal."

Aussi le préfet s'empressa-t-il de défendre d'agir de la sorte; les blancs devaient être remplis. Alors des annonces occupèrent la place des articles condamnés. On cherchait une critique politique, et on trouvait un éloge du "Haravah des Arabes" ou de la "Douce Royaliste." Le préfet n'accepta pas ces petites espérances, et au lieu de ces remèdes salutaires, qui faisaient tant de bien même à ceux qui les vendaient, on pouvait lire des fables où il n'était pas encore interdit aux bêtes d'avoir de l'esprit. Un jour, le Premier-Toulouse était "Le Loup et l'Agneau," de la Fontaine; seulement, comme "la raison du plus fort est toujours la meilleure," le journal fut arrêté à la poste. Il n'avait pas dit cependant ni où était le loup, ni où était l'agneau; mais le parquet, très versé dans l'art des découvertes criminelles, l'avait deviné.

Dans ces conditions, le "Midi" cessa sa publication. Il expédia à ses abonnés son dernier numéro absolument blanc; le titre seul du journal figurait à sa place habituelle. C'était à la fois une protestation et une épithète qui commandaient le respect. Ce souvenir m'a semblé bon à rappeler au moment où Anastasia vient de reprendre du service; mais nous reconnaissons vite que, fidèle aux prin-

ciptions de "l'Union sacrée," elle a maintenant surtout en vue, malgré quelques erreurs peut-être même volontaires de la part de ses acolytes, de montrer que son unique ambition a pour devise: dévouement et patriotisme. EUGENE REYNIS.

Vice-président de la presse catholique et monarchique des départements, doyen de la presse française.

LA PLUIE ET LE CANON.

Dans la revue "Astronomie," M. Camille Flammarion ne dédaigne pas de traiter cette croyance populaire que les détonations répétées des canons amènent la pluie.

"La question s'est présentée à l'esprit de certains artilleurs, et l'un d'eux actuellement sur le front des armées, m'écrit, non sans dépit, pour me signaler que depuis plus de deux mois, dans l'endroit où il est, on n'a pas eu quatre jours sans pluie! Il accuse le bombardement de nos fameux 75 de tuer le temps après avoir décimé l'ennemi..."

"Je pense que nous ne sommes pas autorisés à affirmer le fait, et cela pour les raisons suivantes:

"1. Le mois d'octobre a été sec et ensoleillé malgré toute cette artillerie."

"2. Les journées pluvieuses ont coïncidé, comme d'habitude avec les courants du Sud-Ouest et les tempêtes venues de l'Océan."

"3. Nous avons eu des périodes aussi pluvieuses que celle-ci sans la coïncidence d'aucune canonnade, telles que les années 1910 et 1905."

"Si la mitraille et les bouches à feu avaient une action véritable sur l'atmosphère, la saison actuelle devrait être d'une pluviosité plus considérable qu'en aucune autre année et indépendante des courants du Sud-Ouest venant de l'Océan. Il semble donc qu'il n'y ait là qu'une légende insuffisamment fondée."

"Cependant, n'affirmons rien encore. Si la pluviosité continue, notre conclusion d'aujourd'hui, d'une prudence toute scientifique, en vertu de ce principe que nous ne devons affirmer que ce qui est nettement démontré, pourra être modifiée elle-même, toujours d'après le même principe. La guerre, fléau de l'humanité, peut être aussi la perturbatrice de l'atmosphère."

Advertisement for R. G. HOLZER, 317 ET 329 RUE BOURGOGNE, NOUVELLE-ORLÉANS, LNE. Garage "Holzer" portatif à l'épreuve de la Rouille, et Bâtisse Abri. FABRICANTS DE PORTES, FENÊTRES ET PERSIENNES INCOMBUSTIBLES. AGENTS POUR LES "REPOSET PRODUCTS" DE BIRD, ALSON ET DES "B. S. WALL BOARD".

Advertisement for XXXX Extra Fine Bottled Beer, NEW ORLEANS BREWING CO. RUES JACKSON ET TCHOUPITOULAS. Essayez la meilleure Bière pure et à point. Aucune ne lui est comparable.

Advertisement for F. A. BRUNET, IMPORTATEUR DIRECT, HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER. 313 RUE ROYALE 313. ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. Le Seul Grand et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles le défi toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités. PHONE MAIN 4360.

Advertisement for CHARBONS COKE POUR GAZ ET FONDERIE. W. G. COYLE & CO., Inc. 337 RUE CARONDELET. PHONE MAIN 2126.

Advertisement for CHARBONS COKE POUR GAZ ET FONDERIE. W. G. COYLE & CO., Inc. 337 RUE CARONDELET. PHONE MAIN 2126.